

Dossier de presse trigon-film

LE GRAND VOYAGE

Ismaël Ferroukhi, Maroc/France, 2004

DISTRIBUTION

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

SUISSE ROMANDE

Irène Lichtenstein Milce
Tél: 022 329 31 66
lichtenstein@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation	Ismaël Ferroukhi
Scénario	Ismaël Ferroukhi
Image	Katell Djian
Son	Xavier Griette
Montage	Tina Baz
Mixage	Joël Rangon
Montage son	Marie-Christine Ratel
Costumes	Christine Brottes
Musique originale	Fowzi Guerdjou
Producteur	Humbert Balsan
Une coproduction	Ognon Pictures, Arte France Cinéma, Soread 2M, Casablanca Films Productions, Les Films du Passage
Avec la participation de	CNC, Centre Cinématographique Marocain, FASILD, Fondation GAN pour le Cinéma, Soficas, Cofimage14, Gimages 6
Pays	France /Maroc
Année	2004
Format	35mm, couleur, 1:85, Dolby SRD
Langue	Français/arabe, f/a
Durée	108 min.

Fiche artistique

Réda	Nicolas Cazalé
Le père	Mohamed Majd
Mustapha	Jacky Necessian
La vieille dame	Ghina Ognianova
Khalid	Kamel Belgahsi
Le pèlerin	Ahmad Atik Mohammed

Festivals/Prix

Venise 2004: Lion du futur (prix du meilleur premier film)

Namur 2004: Prix Spécial du Jury – Bayard d’Or de la meilleure première oeuvre – Prix du jury junior

Synopsis

Alors qu’il s’apprête à passer le bac, Réda, fils d’immigrés marocains, se voit contraint d’accompagner son père en pèlerinage à La Mecque. Or, selon ce dernier, pour être en accord avec le Coran, ils doivent faire ce voyage en voiture. Ce qui signifie qu’il va leur falloir parcourir 5000 kilomètres, traverser l’Europe et le Moyen-Orient dans une proximité extrême, alors qu’ils sont issus d’une culture où le dialogue entre père et fils est difficile, voire impossible. Leurs différences provoquent dès le départ des conflits. Enraciné dans la foi musulmane, le père ne peut comprendre ce fils qui ne parle pas l’arabe et dont les préoccupations sont celles des jeunes Français de son âge. Quant au fils, il perçoit son père comme d’un autre temps et d’un autre monde. Mais les imprévus et rencontres qui jalonnent leur voyage, la traversée sans repères de paysages immenses, peu à peu les rapprochent : ils apprennent à s’accepter et à s’aimer.

Le réalisateur

Né le 26 juin 1962 au Maroc, **Ismaël Ferroukhi** se retrouve à l'âge de trois ans dans une petite ville du sud de la France. En 1992, son premier court-métrage, *L'exposé*, est sélectionné à Cannes dans la catégorie « Cinéma en France ». Il y obtient le prix du meilleur court-métrage et le prix Kodak. La même année, le jury du Festival de Clermont-Ferrand lui décerne son prix spécial. En 1994, il co-écrit *Trop de bonheur* de Cédric Kahn et en 1995, *Culpabilité zéro*, téléfilm pour Arte . En 1996, il tourne son deuxième court-métrage, *L'inconnue*, dans lequel Catherine Deneuve tient le rôle principal. En 1997, il écrit et réalise un téléfilm pour Arte, *Petit Ben* . Pendant la période où il co-écrit *L'avion* de Cédric Kahn, en 1998, il entreprend l'écriture de son premier long-métrage pour le cinéma, *Le grand voyage*, qui mettra cinq ans à exister.

Filmographie

Cinéma

- 1993 *L'exposé* (c-m)
Prix spécial du jury, Clermont-Ferrand
Prix SACD, du meilleur court-métrage, Cannes
Prix Kodak
- 1996 *L'inconnu* (c-m)
- 2004 *Le grand voyage*

Télévision

- 1997 *Un été aux hirondelles* (France 2)
- 1999 *Petit Ben* (Arte)

Propos du réalisateur

Le fossé qui sépare père et fils, inhérent à la culture à laquelle ils appartiennent, est encore plus important du fait de leur statut d'exilés en France. J'ai fait ce film pour permettre leur rencontre.

Réda et son père sont enfermés, sur la route de La Mecque, dans un face à face obligé où il n'y a pas de fuite possible, dans des décors immenses, jalonnés d'imprévus et d'incertitudes, où ils n'ont plus de repères et sont contraints de se retourner sur eux-mêmes. Ils se débarrassent de leur statut de père et de fils et se rapprochent au cours du voyage. Leurs dialogues sont réduits au minimum, mais c'est à travers leurs silences qu'ils communiquent le plus. Ils découvrent ainsi ce qui les sépare mais aussi ce qui les rapproche. De l'indifférence ou de l'hostilité, ils passent à la reconnaissance de l'autre et à la réconciliation. Il faut comprendre et accepter ses parents – là d'où on vient – pour s'accepter soi-même.

Je voulais casser tous les repères, éliminer tout ce qui pouvait les rattacher à un contexte pour que le film soit le plus universel possible. On peut supposer malgré tout que le père est à la retraite, qu'il a été ouvrier. On l'entend d'ailleurs raconter aux autres pèlerins qu'il est en France depuis trente ans. Ce ne sont que quelques bribes d'information qui ne les enferment pas dans un contexte précis. Je veux qu'on les considère avant tout comme deux êtres humains en butte au rapport père/fils et à un conflit d'ordre spirituel, sans que leurs origines marocaines prennent le pas sur le reste.

Il n'était pas question pour moi de prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Chacun a une position qui se défend. Je me suis interdit de juger leur comportement et j'ai notamment fait attention à ce que tel ou tel plan n'en dise pas plus qu'un autre. J'ai cherché à instaurer une mise à distance par rapport aux personnages tout au long du film.

Mustapha débarque à un moment où Réda et son père ont commencé à se rapprocher et il brise cette nouvelle proximité. Et pourtant, curieusement, il finit par avoir un effet positif sur leur relation. Mustapha est un personnage perdu entre deux cultures, un peu à la manière de Réda. Quand il rencontre les deux protagonistes, il s'accroche à eux car il s'en sent proche – il a lui-même vécu longtemps en France – et a le sentiment de retrouver une famille.

Quant à la vieille femme, c'est une apparition spectrale. Pour moi, elle représente une menace permanente qui pèse sur le voyage et qui en fait partie. Elle a un côté irréel qui la rapproche du monde spirituel du père, qui d'ailleurs la comprend, alors que Réda la considère comme une vieille folle et une sorcière. Quand père et fils se retrouvent au Proche-Orient, les rapports s'inversent: le père connaît les codes et la langue, tandis que le fils est complètement perdu. Réda ne peut plus dire à son père "Tu ne sais pas lire", comme il le faisait auparavant. C'est lui qui est totalement hors circuit, d'autant qu'il n'est pas en pèlerinage.

Je ne voulais pas montrer le voyage en tant que tel, mais m'attacher à l'évolution intérieure des personnages et mettre en lumière que ce qui marque vraiment l'aboutissement du voyage, c'est le moment où Réda passe du respect à l'amour vis-à-vis de son père. Du coup, peu importe où ils se situent. Pourtant, j'ai fait un vrai travail de repérage et j'ai sillonné chaque pays où nous avons tourné. En fait, j'ai attaché une certaine importance aux lieux avant de tourner et une fois que j'ai disposé des éléments de décor, j'ai voulu m'en débarrasser et éviter à tout prix toute tentation esthétisante.

Il y a une dizaine d'années que j'avais ce projet en tête. Il se trouve que quand j'étais gamin, mon père a fait ce voyage en voiture et que ce périple un peu fou m'a fait fantasmer. Je me suis dit qu'un jour, il me faudrait raconter cette aventure insensée. En outre, j'avais envie de raconter une histoire humaine sur deux protagonistes musulmans pour qu'on arrête de véhiculer des clichés sur une communauté foncièrement pacifique et tolérante, dont la réputation est entachée par une extrême minorité qui utilise la religion à des fins politiques.

Par rapport au sujet de l'intégration, pour Réda, s'intégrer, c'est avant tout rejeter ses origines ou au moins, garder ses distances avec elles. Tandis que pour le père, les choses sont différentes car il parle parfaitement français mais refuse de communiquer dans cette langue en raison, justement, de l'attitude de son fils. Refuser de parler français revient pour lui à instaurer un système destiné à ramener Réda vers lui, à combler un manque qui lui semble flagrant.

Pour moi, le pèlerinage ne se borne pas à être un “pèlerinage à La Mecque” : le pèlerinage commence le jour où on part de chez soi pour entreprendre le voyage. Le voyage en fait partie. Quand le père explique pourquoi il part en voiture, on comprend qu’il est essentiel à ses yeux de ressentir physiquement les difficultés liées au voyage. C’est l’aboutissement de sa foi. Seul un périple en voiture, où chaque instant compte, lui permet d’accomplir son cheminement intérieur.

Chacun des personnages apprend énormément. Je ne voulais pas donner l’impression que seul Réda découvre sa culture. D’ailleurs, l’évolution que connaît le père fait partie intégrante du pèlerinage. Je souhaitais m’adresser aussi bien aux jeunes issus de l’immigration qu’aux musulmans plus âgés, qui sont arrivés en France il y a longtemps.

Quand j’ai commencé à écrire le scénario, il y a environ six ans, Cédric Kahn m’a parlé de Nicolas Cazalé, qu’il avait auditionné pour *Roberto Succo*, en me disant qu’il correspondait parfaitement au personnage de Réda. J’ai visionné les essais que Nicolas avait faits pour le film et j’ai compris que Cédric avait complètement raison. Mais comme j’ai mis cinq ans à monter le film, j’ai eu peur qu’en vieillissant, Nicolas ne convienne plus. J’ai donc fait un casting, mais tout en sachant au fond de moi que le rôle était pour Nicolas. D’ailleurs, dès que je l’ai revu, cela s’est imposé comme une évidence. Pour le père, j’ai d’abord cherché un comédien en France. Mais j’ai eu peur de tomber dans la caricature du père arabe, immigré de longue date. Quand j’ai rencontré Mohamed Majd au Maroc, c’était une évidence qu’il était le personnage. Nous avons formé, les deux comédiens et moi, un trio très soudé qui a littéralement porté le film.

Repères historiques

La Mecque se situe à l’ouest de l’Arabie saoudite actuelle, dans le désert du Hedjaz, non loin de la Mer Rouge. Le Hedjaz devient vers 200 après Jésus-Christ une région qu’empruntent de nombreuses caravanes. Les tribus bédouines, en effet, profitent de la localisation du Hedjaz, au carrefour des routes vers l’Afrique, l’Asie Mineure, le monde perse et les prospères côtes du golfe d’Aden, pour contrôler le commerce dans cette région. La tribu des Quraïchites est le clan qui domine à La Mecque.

Selon la tradition musulmane, à partir du 22 décembre 609 et jusqu’en 612, un

marchand de la ville, Mahomet (ou Mohammed), voit Djibril (l'archange Gabriel) lui apparaître dans le désert. Mohammed commence à prêcher, mais il rencontre peu d'adhésion de la part de ses concitoyens (païens, juifs et chrétiens). Ceux-ci le chassent et Mahomet doit s'exiler à Yathrib en 622. C'est là que Mahomet reprend ses prêches – mais, cette fois, les habitants le suivent: ils deviennent les premiers musulmans et cette période est connue comme l'Hégire. Yathrib change de nom et devient Médine (la Ville, autrement dit celle du Prophète). D'après le Coran, au terme de campagnes militaires victorieuses et d'un grand nombre de conversions, le Prophète revient en 630 à La Mecque. Les Mecquois se soumettent et se convertissent à la nouvelle religion.

La Mecque est très tôt devenue un centre fondamental de la vie religieuse musulmane. Parmi les cinq piliers de l'Islam, le dernier impose à tout croyant, du moins s'il en a les moyens, d'accomplir au moins une fois dans sa vie le pèlerinage à La Mecque. Ce pèlerinage porte le nom de Hajj (ou Hadj, selon les graphies). L'entrée de la ville est interdite aux non-musulmans.

Les deux branches de l'Islam, sunnite et chiite, considèrent cette ville comme sainte, puisqu'elle est la ville natale du Prophète et se rapporte à la période d'avant le schisme. C'est aussi pour cette raison que les Musulmans se tournent vers la Mecque lors de leurs prières, et plus particulièrement vers la Kaaba.

La Kaaba est une pierre noire, creuse, enclose dans la mosquée al-Masjid al-Haraam. Cette mosquée est la plus grande au monde et fut construite ultérieurement autour de la Kaaba par Sayyadin Ibrahim.

Le pèlerinage a lieu tous les ans, pendant cinq jours, au début du douzième et dernier mois du calendrier musulman (janvier, en 2005), lors de l'Aïd el-kébir, fête du sacrifice du mouton.

Filmographie de Nicolas Cazalé (Réda)

- 2000 *Bella Ciao* de Stéphane Giusti
2002 *Les chemins de l'oued* de Gaël Morel
2004 *Le grand voyage* d'Ismaël Ferroukhi
 Le clan de Gaël Morel
2005 *Saint-Jacques à La Mecque* de Coline Serreau

Filmographie de Mohamed Majd (le père)

- 1990 *Les mille et une nuits* de Philippe de Broca
2000 *Ali Zaoua, prince de la rue* de Nabil Ayouch
2001 *Le miroir du fou* de Narjiss Nejjar
2002 *Les chemins de l'oued* de Gaël Morel
 Le cheval de vent de Daoud Aoulad-Syad
2003 *Mille mois* de Faouzi Bensaïdi
2004 *Le grand voyage* d'Ismaël Ferroukhi